

Quelques idées sur l'esthétique et la cosmétologie au 3^e âge

Agnès Deberdt

DANS **GÉRONTOLOGIE ET SOCIÉTÉ** 1984/2 vol. 7 / n° 29 , PAGES 62 À 65
ÉDITIONS **FONDATION NATIONALE DE GÉRONTOLOGIE**

ISSN 0151-0193

DOI 10.3917/gs.029.0062

Date de mise en ligne : 21/09/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-1984-2-page-62?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Nationale de Gérontologie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

QUELQUES IDEES SUR L'ESTHETIQUE ET LA COSMETOLOGIE AU 3^e AGE

Agnès DEBERDT*

Pour l'Institut Clarins, vendre de la beauté, c'est vendre de l'espoir. Cette proposition s'inscrit très bien dans notre époque où réussite, jeunesse, beauté et bonheur sont devenus synonymes. Si l'un de ces facteurs manque, apparaissent alors les fissures dans une façade permettant d'évoluer dans le monde social. L'impression de bien-être, de corps-accord, disparaît.

Notre siècle est peut-être celui qui ressent le plus cruellement le vieillissement et ses conséquences, du point de vue esthétique.

Pendant longtemps, en effet, on a opposé les qualités physiques et les qualités morales. Et si le populaire savait bien que « *qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il tombe des glands, les filles jolies trouveront mari* », l'Eglise contrebalançait cette influence en défendant âprement les valeurs morales : « *honnêteté et gentillesse surpassent la beauté* ».

C'était le temps où, passés 30 ans, on quittait la galanterie pour la prudence. On remplaçait une valeur par une autre ; le passage était douloureux, mais il ne laissait pas la personne vieillissante devant un vide immense ; il lui restait un rôle à tenir. Or, l'effondrement de nombreuses valeurs morales de notre époque ne permet plus d'opérer cette conversion. Il n'est plus possible de troquer, de façon valorisante, sa beauté contre sa bonté, sa jeunesse contre son sens du devoir...

Il s'est également produit un changement dans le nombre de personnes touchées par ce problème.

En effet, jusqu'à ces derniers temps, ce choc ne s'adressait qu'à une petite tranche de la population : étaient visés l'aristocratie, la haute bourgeoisie et ceux vivant de leur beauté (acteurs, demi-mondaines, danseurs, modèles, prostituées). L'autre tranche de population, beaucoup plus occupée à survivre, et à élever des enfants, abandonnait très tôt tout souci d'esthé-

* Médecin gériatre (2 bis, avenue Chiriz, 06130 Grasse).

tisme et redoutait surtout la vieillesse pour l'incapacité physique qu'elle entraînait. Combien de femmes, après avoir mis une dizaine d'enfants au monde, sont mortes jeunes, fatiguées et heureuses d'abandonner cette terre.

A notre siècle, par opposition, toutes les couches sociales sont touchées. Le matraquage publicitaire a monté en épingle beauté et jeunesse de la jeune fille, de la jeune femme, de la femme jeune. Puis subitement la femme de 50 ans disparaît des media. Elle appartient alors à un troisième sexe mal déterminé. Le retentissement sur sa vie est alors monstrueux. Le choc est à la fois intellectuel, sentimental, social. La blessure narcissique est profonde. L'atteinte est d'autant plus violente qu'elle coïncide en général avec d'autres problèmes dans son existence : familiaux, professionnels et physiques. Un véritable travail de deuil va devoir se faire pour accepter son nouvel esthétisme qui met en évidence de façon criante l'approche de la vieillesse. Maria Galland nous rappelle que *« la femme qui vieillit est presque toujours une malade de l'âme »*. Elle ne ressent pas *« cet état comme passager, mineur, ni comme une étape à franchir, mais le vit avec une peur tenace. S'entremêlent l'angoisse de voir son corps s'abîmer, se modifier en se détériorant, et l'angoisse de la fin de sa vie. »*

Devant cette échéance néfaste, plusieurs attitudes sont possibles :

— **La résignation** : attitude passive, confortée par le : *« ce n'est plus de mon âge »*, attitude de renoncement sans tentative d'amélioration ou de dissimulation de leur physique. On note même parfois une certaine ostentation, dans l'acceptation de leurs apparences physiques.

— **L'attitude de lutte**, qui entraîne la femme, en un combat désespéré et perdu d'avance, d'instituts de beauté en cures de soins, de crème en onguent, et de camouflage en maquillage. Il peut en résulter, derrière ses fards, un personnage outrancier, mal accepté par notre société, qui le ressent comme ridicule.

Seule une attitude médiane entre ces deux extrémités, peut aboutir à une certaine sérénité.

QU'EST-CE QUE LA COSMETOLOGIE ?

C'est la science de l'embellissement des téguments par les cosmétiques. Elle s'adresse essentiellement à la couche externe de la peau, l'épiderme. Elle ne s'adresse pas à une « peau malade ». Ce n'est pas un moyen thérapeutique. Elle travaille à l'aide de cosmétiques dont la définition est la suivante :

Ce sont toutes les substances ou préparations autres que les « médicaments, destinées à être mises en contact avec les diverses parties superficielles du corps humain, des dents, des muqueuses buccales, de l'appareil génital en vue de les nettoyer, de les protéger, de les maintenir en bon état, d'en modifier l'aspect, les parfumer ou d'en corriger l'odeur ».

Mais *un cosmétique se définit peut-être plus par les critères d'utilisation* auxquels il doit répondre, légalement. Il doit faire face à « l'utilisation quo-

tidienne d'un produit confié à un utilisateur non surveillé médicalement et totalement incapable, même averti, de saisir les signes devant l'inciter à tout arrêter ».

L'énorme progrès de la cosmétologie moderne est d'être arrivée à une innocuité quasiment totale. Progrès non négligeable lorsqu'on se rappelle les ravages qu'ont pu causer les recettes empiriques à base d'arsenic, de plomb ou d'antimoine.

Cependant il persiste, comme pour tout produit d'application cutanée, un risque d'*intolérance*, d'*allergie* qui ne peut être éliminé quels que soient les travaux de laboratoire effectués auparavant. Le syndrome clinique est alors banal : tension congestive, érythème prurigineux, lésion de grattage, le tout restant localisé. On peut parfois arriver au tableau d'eczématisation vraie. Ce qui est étonnant c'est, non l'existence, mais le caractère peu courant de ce phénomène d'allergie. De même, on a pu constater qu'une « peau âgée » était ni plus, ni moins atteinte qu'une « peau adulte ». Il convient simplement de la classer dans la catégorie des peaux sensibles, irritables.

QUE PEUT-ON ESPERER DES PRODUITS COSMETOLOGIQUES ?

Il en existe deux catégories :

● *a) Les cosmétiques de parures :*

Rouge à lèvres, blush, poudre à yeux, ricil...

Ils procurent une amélioration transitoire, un effet décoratif passager. Il est regrettable qu'ils soient de moins en moins employés au fur et à mesure de la prise d'âge. A cela plusieurs raisons, dont celles-ci :

— **Psychologiques** : refus de lutter contre son âge ; interdit moral de toute concurrence avec les jeunes...

— **Physiques** : difficultés d'application de ces produits en raison d'une mauvaise vue, de tremblements des mains...

— **Financières** : pour beaucoup, les produits cosmétologiques restent des produits de luxe.

— **Sociales** : les personnes âgées actuelles ont fait partie de l'époque où se maquiller n'était pas de bon ton.

Pour toute celles qui ont su ou pu dépasser ces difficultés, une grande règle reste à observer : « réajuster son type de maquillage, en fonction de son âge, à l'aide d'une tierce personne ». Cette tierce personne ne devra être ni un familier, ni un vieil ami, trop enclin à avaliser les petits défauts. Le rôle de l'esthéticienne est alors essentiel pour aider à réapprendre son visage, et non l'image que l'on s'en projette.

● *b) Les cosmétiques d'entretien :*

Crème, lotion, ampoules...

Ils ont pour but de restaurer l'atrophie de la peau et de lui conserver son aspect normal. Leur action est controversée ; elle est peut-être actuellement plus préventive que curative. La plupart des crèmes dites hydratantes agissent plus en évitant la déshydratation des cellules, à l'aide d'un film gras protecteur, qu'en faisant un apport hydrique. Essentielles, car évitant donc les agressions mécaniques de la peau (froid, soleil, vent...), elles retardent donc le phénomène de vieillissement. Les laits démaquillants ont un effet nettoyant réel ; il semble qu'avec ces derniers les personnes âgées se plaignent moins de « tiraillement » de la peau qu'après emploi de savon banal (non cosmétique). L'efficacité des substances antirides reste à démontrer. Il n'y a pas de recul suffisant par rapport à leur emploi.

Mais l'emploi de ces cosmétiques doit répondre à quelques grandes règles.

— Il est important de les choisir parmi les grandes marques (afin de réduire les problèmes d'allergie).

— Il est important de respecter leur temps d'application (en effet, de la même façon qu'un œuf ne peut cuire en moins de trois minutes, une réaction chimique nécessite un certain temps).

QUELS SONT LES AUTRES MOYENS POUR LUTTER CONTRE LA DEGRADATION PHYSIQUE ?

Mais l'esthétique, surtout au troisième âge, fait appel à de nombreux autres spécialistes :

— **Dermatologue** : il fera un traitement rapide, efficace, non douloureux, des nombreuses imperfections de la peau, venues avec l'âge, et qui, trop souvent, sont tenues pour irrémédiables.

— **Dentiste** : en reconstituant une dentition acceptable, il transformera non seulement le confort du malade mais son expression.

— **Coiffeur**.

— **Esthéticienne**.

— **Chirurgien esthétique**.

Les personnes âgées ont leur droit à l'esthétisme, mais ce droit n'est passé ni dans leur esprit, ni dans l'esprit du public. Créer une demande dans cette partie de la population, c'est entraîner une réponse dans le marché de la cosmétologie et une recherche accrue. Ce n'est pas seulement créer un nouveau besoin, c'est aussi faire avancer la recherche contre le vieillissement.